



SOMMAIRE

ARS 1989

.2

- QUELQUES NOTES SUR
L'EXAMEN DE CONSCIENCE
(Patrick O'Sullivan s.j.) 3

- INDE: COURS DE FORMATION
POUR ACCOMPAGNATEURS CVX
(Alwyn Fernandes s.j.) 9

- MESSAGE AUX JEUNES DU MONDE
(Jean-Paul II) 11

- APPELES A LA MISSION
(Brian O'Leary s.j.) 18

- L'APOSTOLAT DES MALADES POUR L'EGLISE
(Sr Maria Erharde) 26

- BOITE A QUESTIONS: Le Conseil Exécutif Régional
et les communautés des grands pays 29

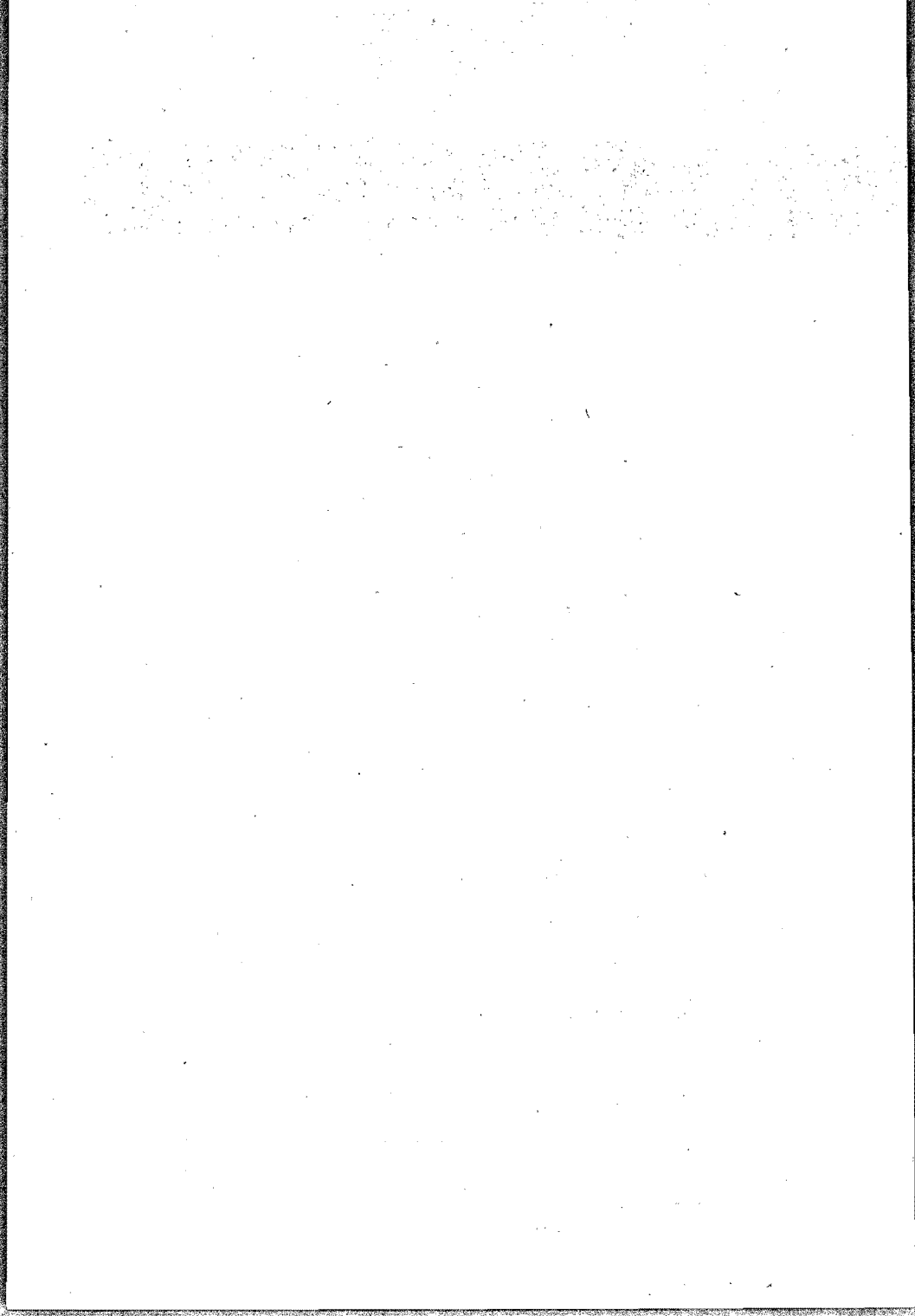
- ECHOS... ECHOS... ECHOS (Equateur) 31

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE

C.P.6139-(Borgo S.Spirito 8)-00195 Rome-ITALIE

Editions Anglaise-Espagnole-Française

Directeur: JOSE REYES



QUELQUES NOTES SUR L'EXAMEN DE CONSCIENCE

La "Théologie" de l'examen de conscience est celle selon laquelle le Père nous attire à Lui, à chaque instant de notre vie, et par chaque fibre de notre être. Nous essayons, ainsi, de prendre davantage conscience de ce qui se passe au-dedans de nous, afin de devenir plus vraiment et plus librement nous-mêmes, et de répondre à ces invitations qui nous touchent au niveau le plus profond de notre réalité.

Certains trouvent l'examen de conscience quelque peu confus, car le mot "sentiments" est employé dans des sens différents; voilà pourquoi il peut être utile de distinguer les différents "niveaux" de notre personnalité.

Il y a le "niveau du corps", où nous expérimentons des sensations physiques, comme la faim, la soif, la chaleur, le froid. Ces sensations nous arrivent d'elles-mêmes, ce n'est pas quelque chose que nous créons. Quoi qu'il en soit, "le corps est un pauvre menteur"; si notre corps est trop bien traité ou sous-estimé, il nous le fait toujours savoir.

Il y a le niveau de nos émotions, comme la joie ou la colère. Encore une fois, les émotions nous arrivent; nous ne pouvons pas les faire venir ou disparaître automatiquement. Elles sont la conséquence d'un certain auto-investissement: par exemple, je suis déçu si mon équipe de Football perd. Nous pouvons "contrôler" nos émotions dans la mesure où nous pouvons nous investir dans d'autres domaines de notre vie.

Il y a le niveau de nos humeurs, c'est une expérience plus floue. Si elles sont de caractère biologique (c'est-à-dire enracinées au "niveau du corps"), c'est là qu'il faut les examiner. Mais si une humeur n'est pas biologique, il s'agit alors d'un mélange de quelque chose qui

nous arrive et de quelque chose que nous faisons; et, en général, nous pouvons en découvrir le pourquoi. Par exemple, la dépression est de la colère rentrée; c'est donc un mélange de quelque chose qui m'arrive (être en colère) et de quelque chose que je fais (réprimer ma colère).

Enfin il y a le niveau le plus profond de notre réalité; celui où la tête et le coeur se rencontrent, et où l'Esprit travaille. Là, nous touchons notre Vérité, le niveau de notre intégrité. Quand la tête, le coeur et l'Esprit sont tous au diapason, nous entraînant vers le Père, nous expérimentons une facilité, une justesse dans ce que nous faisons: nous touchons le niveau de notre vérité que nous vivons pleinement. D'autre part, si le coeur ou la tête sont en désaccord avec l'Esprit, nous expérimentons un certain malaise, nous ne vivons plus notre vérité, la vie en est étouffée. L'examen de conscience nous aide à nous mettre en contact avec ce niveau de notre réalité; il nous aide à être attentifs aux signes qui nous disent si, oui ou non, nous vivons notre vérité.

Nous pouvons nous poser plusieurs questions qui nous aident à entrer en contact avec le niveau le plus profond de notre réalité. Par exemple: est-ce que je me sens poussé ou attiré?

A quoi cela ressemble-t-il d'être poussé?

- a. Je suis craintif, anxieux de plaire, j'ai peur du jugement de l'autre.
- b. J'ai un sens oppressant du devoir (pas seulement un sens, mais pour moi, le "devoir" est toujours un fardeau); j'ai le sentiment de "comme je serai content quand ce sera fini"; et lorsque c'est fini, j'éprouve un sentiment de soulagement, comme si je m'étais déchargé d'un poids.
- c. En de nombreuses situations, notre coeur est très souvent ailleurs, et nous expérimentons notre vie quotidienne comme une série d'exigences et d'interruptions.

1. Nous expérimentons de nombreuses situations comme difficiles ou fades, et lorsqu'elles sont passées, elles ne deviennent jamais une partie de nous-mêmes: nous ne sommes jamais reconnaissants de cette expérience (seulement contents qu'elle soit terminée).

A quoi cela ressemble-t-il d'être attiré?

a. Il y a un sentiment durable de liberté, de paix, de "justesse", peut-être de courage.

b. Ce que nous faisons devient une partie de nous-mêmes, intégrée à notre vie. Même si cela a été douloureux, nous sommes reconnaissants pour cette expérience.

c. La vie est une série d'invitations (plutôt que d'interruptions et d'exigences).

Est-ce porteur de vie pour moi-même et pour les autres?

Si c'est porteur de vie pour moi-même et pour les autres, j'expérimenterai une certaine liberté, un sentiment de "rentrez chez moi" ou "d'être chez moi" avec moi-même, un sentiment d'espoir, d'ouverture, et l'impression d'être chaleureux avec les autres et de les encourager. Si ce que je fais n'est pas porteur de vie, j'aurai alors l'impression d'être piégé ou manipulé; mon cœur se sentira divisé; je ressentirai comme une sorte de blocage entre les autres et moi-même, et un désir de les mépriser.

Lorsque nous avons pris une "bonne" décision, il peut être utile de retourner au moment où nous nous sommes décidés et de se rappeler ce qui se passait en nous à ce moment-là: en général, nous découvrirons une expérience sous-jacente de justesse, de liberté et de conviction. À l'avenir, nous pouvons chercher ce genre de signes qui nous disent que notre cœur, notre tête et l'Esprit sont tous au diapason et que notre décision est bonne. De même, il vaut la peine de retourner à une "mauvaise" décision et se rappeler ce qui se passait en nous à ce moment-là. En général, nous trouverons qu'au moment de la décision, nous n'avons pas, d'une certaine façon, exercé notre liberté et

qu'il y avait une sorte de doute, de malaise nous disant que quelque chose n'allait pas. À l'avenir, nous pouvons être attentifs à ces signes qui nous disent qu'il n'y a pas de vie dans la direction où nous allons.

En ce qui concerne nos relations avec les autres soyons attentifs à nos "réactions" et à ce qu'elles nous disent. (Cela va sans dire qu'il s'agit d'un domaine très délicat; et si nous nous surprenons en train de chercher des "munitions" pour tirer sur quelqu'un, il vaut mieux, alors, ne pas y entrer.) Parfois, lorsqu'une personne nous parle d'elle ou de ce qu'elle a fait, cela nous laisse vides, mal à l'aise. Nous devrions être attentifs à cette expérience, parce qu'il y a toujours une raison. Parfois, c'est parce que sa conversation, ses problèmes sont sans vie; aussi, l'Esprit qui est en nous enregistre-t-il le manque de vie que nous expérimentons dans l'autre. Pour nous, il ne s'agit pas de porter un jugement, mais plutôt d'être conscients de nos réactions face à ce que nous "absorbons". Nous ne devrions pas ignorer nos réactions ni les considérer comme la seule vérité. Si cela est possible, il peut être très utile de les vérifier avec l'autre.

Est-ce que cela (décision, façon d'agir) me conduit à unir mon humanité à celle de Jésus? Que se passe-t-il alors?

- a. J'ai le sens du respect et de l'acceptation de moi-même et des autres.
- b. Il y a un sens du mystère, c'est-à-dire une ouverture à "quelque chose de plus", plutôt qu'un "renfermement" exprimant le "c'est tout ce qu'il y a" (surtout lorsqu'il s'agit de la relation avec quelqu'un d'autre).
- c. Nous nous sentons tolérants, compatissants et solidaires envers les autres.
- d. Il y a souvent une "touche" de chaleur, de lumière et de clarté qui nous rend pleins d'espoir et nous porte à croire que tout est possible.

Comment cela se manifeste-t-il quand ce que je fais évite ou obscurcit l'humanité de Jésus?

J'expérimente le désespoir, le doute, la désillusion, l'absence du sens de ma propre valeur, une aliénation, une rigidité dans mes relations; en bref, je deviens extrêmement critique, et je suis prêt à mettre les autres dans la catégorie des "faibles" ou dans celle des "gens bien"; oubliant qu'en Son temps et dans Sa société, l'humanité de Jésus l'a conduit à être classé comme un "faible" par les "gens bien". Notons, en passant, que Jésus a autant scandalisé Ses disciples que Ses critiques: les premiers par Son appel continu à la conversion -le mouvement d'intimité par l'acceptation de notre propre vulnérabilité- les seconds par Son association continue avec -à leurs yeux- les "non-convertis".

Ce que je fais me conduit-il à vouloir agir pour le Royaume? Comment cela se présente-t-il?

Je ressens un sens de la "mission"; je veux vraiment que le monde soit meilleur, et je suis prêt à faire quelque chose. Parfois, cela prend le sens d'un outrage que je ressens face à une injustice dont je suis témoin. Ou simplement, je réalise que je veux que mon style de vie reflète l'existence, dans ma société, de pauvres et de marginalisés qui sont mes frères et soeurs.

A l'opposé, il existe un sentiment d'apathie: "que puis-je faire?"; la crainte de s'engager, un sentiment envers tout ce qui pourrait interrompre ou troubler ma vie bien en place.

L'Examen de Conscience présuppose une expérience de prière sur laquelle nous pouvons nous poser d'autres questions, surtout lorsque nous nous demandons: "suis-je seulement en train de me parler à moi-même?" Les "signes" suivants, et sur une certaine durée, peuvent nous dire si, oui ou non, dans notre prière, nous expérimentons le Dieu Tout Autre.

- a. Il y a une expérience progressive de conversion; ce ne sont pas seulement mes croyances qui changent (ou qui deviennent plus vivantes), mais la façon dont je les vis: je deviens plus vivant, et mon horizon s'élargit. Un bon exemple est celui de la conversion de St Paul; non seulement ses croyances changèrent, mais aussi sa façon de les vivre. Lorsqu'il était Juif, il haïssait les Chrétiens, mais en devenant Chrétien, il aima les Juifs. Un contre-exemple serait celui de quelqu'un qui mépriserait les Catholiques, puis s'étant "converti" au Catholicisme, mépriserait les "non-Catholiques". Ceci serait davantage une modification de préjugés qu'une véritable expérience de conversion.
- b. Au fur et à mesure que je réfléchis sur différents incidents de ma vie, leur sens m'apparaît peu à peu; rétrospectivement, je leur découvre un sens dont je ne n'étais pas conscient à l'époque. Les disciples d'Emmaüs illustrent bien ceci: alors que Jésus leur parlait, ils comprirent peu à peu le sens de Sa passion. Le contraire est un manque de conscience du sens des événements significatifs qui ont eu lieu dans ma vie; ou, à l'autre extrême, le fait de leur plaquer arbitrairement et immédiatement un sens; par exemple, au lieu d'aller à la Messe, je vais à la plage et un pneu de ma voiture crève: je considère cela comme un signe de la colère de Dieu contre moi.
- c. Parfois, j'expérimente une certaine "résistance", peut-être même un moment de "panique", dans ma prière; il y a une peur passagère (peut-être pas si passagère, d'ailleurs) qu'Il puisse me demander quelque chose. Si nous commençons à marchander avec Lui, mieux vaut clore cette expérience du Dieu Tout Autre.
- d. L'amour grandit de façon imperceptible, et nous commençons à chercher intensément à savoir ce que cet Autre désire.

Patrick O'Sullivan s.j.

DE: COURS DE FORMATION POUR ACCOMPAGNATEURS CVX

Lors de notre Assemblée annuelle CVX à Calcutta, en octobre 1984, le besoin urgent de former des accompagnateurs s'était ressenti. Ce besoin avait également été exprimé au niveau international à Loyola. Par conséquent, il fut confié au Vice Assistant Ecclésiastique National la tâche d'organiser un cours pour accompagnateurs. Avec l'équipe du Secrétariat, il élaborait un programme de 17 jours couvrant les différents aspects du style de vie CVX. Ce cours eut lieu en mai 1987. Les 29 participants de toute l'Inde vinrent avec l'intention d'avoir une vision claire du style de vie CVX.

Nous commençâmes dans la soirée du 17 mai en nous présentant et en exprimant nos attentes et nos peurs. L'organisateur, le Père Alwyn Fernandes s.j. présenta ensuite le cours et ses 3 phases; il précisa que ce n'était pas un programme complet, mais simplement une étape dans le processus de formation. Nous entrâmes dans le vif du sujet par une dynamique de groupe basée sur les Exercices, afin de nous connaître un peu mieux pour vivre et travailler ensemble en tant que communauté. Ces sessions furent menées par Lydia D'Souza.

Mettant très clairement en évidence, à partir des Principes Généraux, ce qu'est la mission pour des hommes et des femmes engagés dans le monde d'aujourd'hui, le Père Paul Vaz et son équipe nous firent entrer dans ces trois jours consacrés de façon intensive à certains défis et problèmes que nous rencontrons aujourd'hui. Une plus grande conscience sociale, une enquête sociale, une analyse et des critères pour le discernement nous offrirent une approche pour faire face aux situations de pauvreté et d'injustice de notre pays. Nous réalisons que les pauvres ne sont pas là parce qu'ils ont besoin de nous, mais plutôt parce que nous avons besoin d'eux. Par ailleurs, nous ne sommes pas là pour changer les pauvres mais pour leur permettre de nous changer. Nous avons besoin de changer nos valeurs

et nos croyances et de changer les structures socio-économiques de la société qui oppriment les hommes. Cette expérience fut une excellente toile de fond pour la retraite qui suivrait. Notre approche de l'ensemble de ce cours pour accompagnateurs ne fut jamais théorique mais toujours à partir du partage de notre expérience.

Nous étions ouverts à la parole de St Ignace redite par le Père Manolo Tasso tout comme nous l'avions été pour regarder notre monde. Cela nous aida à comprendre Ignace et sa spiritualité caractérisée par les Exercices Spirituels qui constituent un moment très important pour la croissance des membres CVX. C'est son expérience même qu'Ignace nous a transmise afin que, nous aussi, nous puissions la vivre. Dieu a oeuvré dans sa vie, ainsi oeuvrera-t-il dans la nôtre à condition que nous ayons les dispositions requises. Notre Présidente Daphne Stockman nous donna son expérience de Loyola 1986 et nous dit comment Dieu avait agi dans la vie des délégués. Ensuite, il y eut une demi-journée de silence pour nous disposer aux Exercices Spirituels qui suivraient.

La retraite dirigée fut suivie par la seconde phase du programme, elle-même menée par l'équipe du Secrétariat. Il nous fut rappelé de bien tenir compte de l'origine de nos réalités sociales et de les mettre en relation avec les responsabilités et engagements CVX. Après la retraite, nous consacraâmes un peu de temps à regarder notre propre expérience à la lumière de CVX et à nous demander quel en serait l'effet sur notre style de vie. Nous partageâmes alors nos expériences de discernement et comprîmes qu'il s'agissait d'un instrument important pour la prise de décisions. Nous fîmes aussi quelques travaux pratiques apprenant différentes techniques pour faciliter nos réunions de groupe. Les caractéristiques de l'accompagnateur et de l'assistant furent définies très clairement. Chaque jour commençait par un exercice de prière, ce qui nous préparait à la journée et trouvait son point culminant dans la célébration de l'Eucharistie, point central de tout le reste.

Alwyn Fernandes s.j.

MESSAGE AUX JEUNES DU MONDE A L'OCCASION DE LA IV JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE, 1989

Cette année, la Journée Mondiale de la Jeunesse se déroulera en deux temps: le dimanche des Rameaux, dans les Eglises locales et les 19 et 20 Août à St Jacques de Compostelle (Espagne) lors d'une rencontre internationale. Le thème proposé par le Pape est le suivant: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6).

PROGRESSIO publie ici le message du Saint-Père, pour que les jeunes membres CVX puissent se préparer à ces moments importants.

"Je suis la Voie, la Vérité et la Vie"

(Jn 14, 6)

Chers jeunes!

Je suis très heureux de me trouver encore une fois parmi vous pour vous annoncer la célébration de la quatrième Journée Mondiale de la Jeunesse. Dans mon dialogue avec vous cette Journée occupe, en effet, une place privilégiée parce qu'elle m'offre l'heureuse occasion de m'adresser aux jeunes, non d'un seul pays, mais du monde entier, pour dire à tous et à chacun d'entre vous que le Pape vous regarde avec tant d'amour et d'espérance, qu'il vous écoute avec grande attention et qu'il veut répondre à vos attentes les plus profondes.

La Journée Mondiale de 1989 sera centrée sur Jésus-Christ comme notre Voie, notre Vérité et notre Vie (cf. Jn 14, 6). Elle doit donc devenir pour vous tous la Journée d'une découverte nouvelle, plus mûre et plus profonde, du Christ dans votre vie.

Etre jeune représente déjà en soi une richesse singulière qui est le propre de chaque jeune homme et de

chaque jeune fille (cf. Lettre à tous les jeunes du monde, 1985, n.3). Cette richesse consiste, entre autres, dans le fait que le vôtre est un âge de découvertes nombreuses et importantes. Chacun et chacune, vous vous découvrez vous-mêmes, votre propre personnalité, le sens de votre propre existence, la réalité du bien et du mal. Vous découvrez aussi le monde qui vous entoure - le monde des hommes et le monde de la nature. Or, entre ces découvertes nombreuses, il ne doit pas en manquer une qui est d'une importance fondamentale pour chaque être humain: la découverte personnelle de Jésus-Christ. Découvrir le Christ toujours de nouveau et toujours mieux, c'est l'aventure la plus merveilleuse de notre vie. C'est pourquoi, à l'occasion de la prochaine Journée de la Jeunesse, je désire poser à chacun et à chacune d'entre vous certaines questions très importantes et vous en indiquer les réponses.

- As-tu déjà découvert le Christ, qui est la Voie?

Oui, Jésus est pour nous une voie qui mène au Père - la Voie unique. Quiconque veut atteindre le salut, doit s'acheminer par cette voie. Vous, les jeunes, vous vous trouvez très souvent à un carrefour, ne sachant pas quelle route choisir, où aller; il y a tant de fausses routes, tant de propositions faciles, tant d'ambiguïtés. A ces moments n'oubliez pas que le Christ, avec son Evangile, son exemple, ses commandements, est toujours et seul la voie la plus sûre, la voie qui débouche sur un bonheur entier et durable.

- As-tu déjà découvert le Christ, qui est la Vérité?

La Vérité est l'exigence la plus profonde de l'esprit humain. Les jeunes surtout sont affamés de la Vérité sur Dieu et sur l'homme, sur la vie et le monde. Dans ma première Encyclique "Redemptoris hominis" j'ai écrit: "L'homme qui veut se comprendre lui-même jusqu'au fond ne doit pas se contenter pour son être propre de critères et de mesures qui seraient immédiats, partiels, souvent superficiels et même seulement apparents; mais il

doit, avec ses inquiétudes, ses incertitudes et même avec sa faiblesse et son péché, avec sa vie et sa mort, s'approcher du Christ" (n.10). Le Christ est la Parole de vérité, prononcée par Dieu lui-même, comme réponse à toutes les interrogations du coeur humain. Il est Celui qui nous révèle pleinement le mystère de l'homme et du monde.

- As-tu déjà découvert le Christ, qui est la Vie?

Chacun de vous désire tellement vivre la vie dans sa plénitude. Vous vivez animés de grands espoirs, de tant de beaux projets pour l'avenir. N'oubliez pas cependant que la vraie plénitude de vienne se trouve que dans le Christ, mort et ressuscité pour nous. Seul le Christ est capable de remplir jusqu'au fond l'espace du coeur humain. Lui seul donne la force et la joie de vivre, et cela malgré toute limite ou tout empêchement extérieur.

Oui, découvrir le Christ est la plus belle aventure de votre vie. Mais il ne suffit pas de Le découvrir une seule fois. Chaque découverte que l'on fait de Lui, devient une invitation à Le chercher davantage, à Le connaître mieux encore à travers la prière, la participation aux sacrements, la méditation de sa Parole, la catéchèse, l'écoute des enseignements de l'Eglise. C'est là notre tâche la plus importante, comme St Paul l'avait très bien compris lorsqu'il écrivait: "Pour moi, certes, la vie c'est le Christ" (Phil 1, 21).

2. La nouvelle découverte du Christ -lorsqu'elle est authentique- fait naître toujours, comme une conséquence directe, le désir de Le porter aux autres, c'est-à-dire un engagement apostolique. C'est là précisément la seconde ligne directive de la prochaine Journée de la Jeunesse.

Toute l'Eglise est destinataire du mandat du Christ: "Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création" (Mc 16, 15). Toute l'Eglise est donc missionnaire et évangélisatrice, vivant dans un état constant de mission (cf. Décret Ad Gentes, n.2). Etre

chrétiens veut dire être missionnaires-apôtres (cf. Décret Apostolicam actuositatem, n.2). Il ne suffit pas de découvrir le Christ - il faut le porter aux autres!

Le monde d'aujourd'hui est une grande terre de mission, jusque dans les pays d'ancienne tradition chrétienne. Partout aujourd'hui le néopaganisme et le processus de sécularisation constituent un grand défi au message évangélique. Mais, en même temps, de nos jours aussi, s'ouvrent de nouvelles occasions pour la proclamation de l'Évangile; on constate, par exemple, une nostalgie croissante du sacré, des valeurs authentiques, de la prière. Le monde d'aujourd'hui a donc besoin d'apôtres nombreux - surtout d'apôtres jeunes et courageux. A vous, les jeunes, revient d'une façon particulière la tâche de témoigner la foi aujourd'hui et l'engagement de porter l'Évangile du Christ - Voie, Vérité et Vie - dans le troisième Millénaire chrétien, de construire une civilisation nouvelle, qui soit une civilisation d'amour, de justice et de paix.

Pour chaque nouvelle génération il faut des apôtres nouveaux. Et voici que naît pour vous une mission spéciale. Vous, les jeunes, vous êtes les premiers apôtres et évangélistes du monde de la jeunesse, tourmenté aujourd'hui de tant de défis et de menaces (cf. Décret Apostolicam actuositatem, n.12). Vous pouvez l'être avant tout, et personne ne peut vous remplacer, dans le milieu de l'étude, du travail et des loisirs. Ils sont si nombreux vos contemporains qui ne connaissent pas le Christ, ou ne Le connaissent pas assez. C'est pourquoi vous ne pouvez pas rester silencieux et indifférents! Vous devez avoir le courage de parler du Christ, de témoigner votre foi par votre style de vie, inspiré de l'Évangile. St Paul écrit: "Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile" (1 Co 9, 16). Vraiment, la moisson évangélique est grande et il faut tant d'ouvriers. Le Christ a confiance en vous et compte sur votre collaboration. A l'occasion de la prochaine Journée de la Jeunesse, je vous invite donc à renouveler votre engagement apostolique. Le Christ a besoin de vous! Répondez à son appel avec courage et avec l'élan propre de votre âge.

3. Le fameux Sanctuaire de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, sera un point de référence très important pour la célébration de cette Journée en 1989. Comme je vous l'ai déjà annoncé, après la célébration ordinaire de votre fête - le Dimanche des Rameaux - dans les Eglises particulières, je vous donne rendez-vous précisément dans ce Sanctuaire où je me rendrai, pèlerin comme vous, les 19 et 20 août 1989; je suis sûr que vous ne manquerez pas à mon appel, comme vous n'avez pas manqué à la rencontre inoubliable de Buenos Aires en 1987.

Le rendez-vous de Santiago (Saint-Jacques) verra en tout cas la participation de l'Eglise universelle toute entière. Ce sera un moment de communion spirituelle même avec ceux d'entre vous qui ne pourront pas être physiquement présents. A Santiago les jeunes représenteront, en effet, les Eglises particulières du monde entier; la "Route de Saint-Jacques" et l'élan évangéliste seront votre patrimoine à vous tous.

Santiago de Compostelle est un lieu qui a joué un rôle d'une grande importance dans l'histoire du christianisme; déjà en lui-même il transmet donc à tous un message spirituel très éloquent. Ce lieu a été au cours des siècles un "point d'attraction et de convergence pour l'Europe tout entière et pour toute la chrétienté... L'Europe tout entière s'est rencontrée autour de la "mémoire" de Jacques au cours des siècles mêmes où elle se construisait comme continent homogène et spirituellement uni" (cf. "Acte européen" à Santiago de Compostelle, 9 novembre 1982, dans *Insegnamenti* V/3, 1982, pp. 1257-1258).

Après de la tombe de St Jacques nous voulons apprendre que notre foi a des fondements historiques; elle n'est donc pas quelque chose de vague et de passager. Dans le monde d'aujourd'hui, marqué d'un grave relativisme et d'une forte confusion de valeurs, nous devons toujours nous rappeler, comme chrétiens, que nous sommes réellement édifiés sur les fondations stables des Apôtres, avec le Christ lui-même pour pierre d'angle (cf. Eph 2, 20).

Auprès de la tombe de l'Apôtre, nous voulons aussi recueillir de nouveau le mandat du Christ: "Vous serez mes témoins... jusqu'aux confins de la terre" (Ac 1, 8). St Jacques, qui fut le premier à sceller son témoignage de foi avec son propre sang, est pour nous tous un exemple et un maître excellent.

Santiago de Compostelle n'est pas seulement un sanctuaire; c'est aussi une route, c'est-à-dire un réseau étroit d'itinéraires de pèlerinage. La "Route de St-Jacques" fut pendant des siècles un chemin de conversion et d'un témoignage extraordinaire de foi. Le long de ce chemin surgissaient les monuments visibles de la foi des pèlerins: les églises et de nombreux hospices.

Le pèlerinage a une signification spirituelle très profonde; il peut être déjà en lui-même une catéchèse importante. En effet, l'Eglise est un peuple de Dieu en chemin, "en quête de la cité future, celle-là permanente" (cf. Lumen Gentium, n.9). Dans le monde d'aujourd'hui la pratique du pèlerinage connaît une période de renouveau, surtout chez les jeunes. Vous êtes parmi les plus sensibles à revivre, aujourd'hui, le pèlerinage comme "chemin" de renouveau intérieur, d'approfondissement de la foi, de renforcement du sens de la communion et de la solidarité avec vos frères; comme moyen aussi pour découvrir les vocations personnelles. Je suis sûr que, grâce à votre enthousiasme de jeunes, la "Route de St-Jacques" aura cette année un développement nouveau et riche.

4. Le programme de cette Journée est très exigeant. Pour en recueillir les fruits, il faudra donc une préparation spirituelle appropriée, guidée par vos Pasteurs dans les diocèses, dans les paroisses, les associations et les mouvements; et cela, soit pour le Dimanche des Rameaux soit pour le pèlerinage de Santiago de Compostelle en août 1989. Au début de cette phase préparatoire je m'adresse à tous et à chacun d'entre vous avec les paroles de l'apôtre Paul: "Suivez la voie de l'amour...; conduisez-vous en enfants de lumière" (Eph 5, 2.8). Entrez dans cette période de préparation avec ces dispositions d'esprit.

Mettez-vous donc en chemin, je vous le dis à vous tous, jeunes pèlerins de la "Route de St-Jacques". Essayez de retrouver, pendant les jours de pèlerinage, l'esprit des pèlerins d'autrefois, témoins courageux de la foi chrétienne. Sur ce chemin apprenez à découvrir Jésus, qui est notre Voie, notre Vérité et notre Vie.

Je désire, enfin, adresser une parole spéciale d'encouragement aux jeunes d'Espagne. Cette fois ce sera à vous d'offrir l'hospitalité à vos frères et à vos soeurs, venus du monde entier. Mon souhait pour vous c'est que cette rencontre de Santiago laisse des traces profondes dans votre vie et qu'elle soit pour vous tous un ferment puissant de renouveau spirituel.

Chers jeunes, garçons et filles, je termine ce message par un baiser de paix que je désire vous faire parvenir à tous, où que vous soyez. Je confie le chemin de préparation et la célébration de la Journée Mondiale de la Jeunesse 1989 à la protection spéciale de Marie, Reine des Apôtres, et de St Jacques, vénéré au cours des siècles auprès du Sanctuaire antique de Compostelle. Que ma Bénédiction Apostolique vous accompagne, en signe d'encouragement et de bons vœux, tout le long de votre itinéraire.

Du Vatican, le 27 novembre de l'an 1988.

Joannes Paulus pp. II

APPELES A LA MISSION

"Quand aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous. Et quand ils le virent, ils se prosternèrent; d'aucuns cependant doutèrent. S'avançant, Jésus leur dit ces paroles: "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde." (Mt. 28, 16-20).

Différentes spiritualités voient le jour au sein de l'Eglise suivant la façon dont les gens entendent l'Evangile et y répondent. C'est le même Evangile proclamé à tous, mais entendu différemment. Une certaine sélection est toujours faite, non pas en supprimant une partie ou l'autre de la Bonne Nouvelle, mais plutôt en se basant sur les points les plus importants, qui nous amènent à faire certains choix plus que d'autres. Nous découvrons ces priorités, non pas en pesant, de façon rationnelle, le pour et le contre ou en portant un jugement (cela a lieu plus tard), mais en étant attentifs à nos réponses affectives, ou, en d'autres termes, nos sentiments, lorsque l'Evangile nous est présenté: ce qui nous attire, nous enthousiasme, nous met en colère, nous trouble, nous fait plaisir. Lorsque cela arrive à quelqu'un, il comprend alors ce qu'est son charisme personnel, adopte une série d'attitudes et évolue dans un style de vie personnel qui exprimera et nourrira ce charisme. De même, lorsqu'un certain nombre de personnes s'aperçoivent qu'elles entendent toutes l'Evangile de la même façon, qu'elles partagent les mêmes sentiments lorsque l'Evangile est proclamé, elles décident de se réunir en adoptant une série d'attitudes appropriées et en choisissant un style de vie qui préservera et fera avancer ce qu'elles reconnaissent comme un charisme commun. C'est ainsi que les mouvements évoluent dans l'Eglise, que ce soit parmi le clergé, les religieux ou les

laïcs. La CVX est, par conséquent, constituée d'hommes et de femmes qui entendent l'Evangile d'une façon particulière et reconnaissent que leur expérience fait partie de la tradition ignatienne qu'ils vivent spécifiquement en tant que laïcs.

Or, avant même que la parole ne soit proclamée, la tradition ignatienne comporte une présupposition essentielle: la conscience vivante et même détaillée du contexte des réalités auxquelles se dirige cette parole. Les personnes de tradition ignatienne ne se préparent pas à entendre la Bonne Nouvelle en étant isolées les unes des autres, à la recherche d'une relation privilégiée avec leur Dieu. Leur point de départ est plutôt un sens de leur unité avec l'humanité tout entière, du partage des joies, des peines, de la souffrance de tous les hommes. Elles sont conscientes que la parole s'adresse d'abord à la race humaine en tant que telle, puis à chaque individu dans la mesure où il est complètement identifié à la race, à la famille humaine. Ainsi, un document tel *Gaudium et Spes* (Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde moderne, Concile Vatican II) a un rôle majeur à jouer dans l'enrichissement de la spiritualité ignatienne aujourd'hui. En voici une illustration:

"Jamais le genre humain n'a regorgé de tant de richesses, de tant de possibilités, d'une telle puissance économique; et pourtant une part considérable des habitants du globe sont encore tourmentés par la faim et la misère, et des multitudes d'êtres humains ne savent ni lire ni écrire. Jamais les hommes n'ont eu comme aujourd'hui un sens aussi vif de la liberté, mais, au même moment, surgissent de nouvelles formes d'asservissement social et psychique. Alors que le monde prend une conscience si forte de son unité, de la dépendance réciproque de tous dans une nécessaire solidarité, le voici violemment écartelé par l'opposition de forces qui se combattent: d'après dissensions politiques, sociales, économiques, raciales et idéologiques persistent encore, et le danger demeure d'une guerre capable de tout anéantir. L'échange des idées s'accroît; mais les mots mêmes qui servent à exprimer des concepts de grande importance revêtent des acceptions fort différentes suivant la diversité des idéologies. Enfin, on recherche avec soin une organisation temporelle plus parfaite, sans que ce progrès s'accompagne d'un égal essor spirituel.

Ces documents parlent en termes de narration descriptrice et directe; ils offrent certaines conclusions. Mais il existe une autre façon de communiquer qui peut grâce à notre imagination, faire appel à nos sentiments la parabole. Écoutons celle des mauvais voisins de William Clark:

"Deux familles avaient emménagé dans une maison séparée par un mur mitoyen assez mince leur permettant d'entendre -mais non pas de comprendre- les bruits provenant de l'autre côté. Chaque famille fut persuadée que l'autre cherchait à faire une brèche dans le mur et à les assassiner dans leur lit. C'est pourquoi elles mirent chacune au point un dispositif d'alarme et des pièges ou des engins explosifs de plus en plus sophistiqués qui leur permettraient de détruire complètement les voisins si jamais ils essayaient d'entrer.

Le coût de ce dispositif était si important qu'aucune des deux familles n'avait assez d'argent pour aménager le sous-sol. Là, dans des conditions sordides, vivait un grand nombre de noirs. Au milieu de l'hiver, le sous-sol devint si froid que ces locataires prirent leur hache pour débiter en morceaux une partie des solives du plafond afin de faire du feu. Des messages leur arrivèrent du rez-de-chaussée leur interdisant de secouer la maison de peur que les systèmes d'alarme ne se déclenchent et que tout le monde ne saute. En concession, il leur fut promis qu'on allumerait le chauffage électrique pour qu'un peu de chaleur arrive jusqu'en bas. Mais la chaleur ne descend pas. Ainsi, les noirs, doucement et précautionneusement, scièrent le bois. Au bout d'un certain temps, les solives se détachèrent, le sol s'écroula, le mur mitoyen chancela et s'effondra faisant exploser tous les dispositifs de défense et tuant tout le monde des deux côtés."

Tel est le monde dans lequel nous vivons.

L'une des façons de distinguer la variété des charismes - la variété des spiritualités - dans l'Eglise est de considérer ceux-ci en termes d'engagement dans le monde. Un chrétien ne peut pas ne pas être engagé dans le monde, mais il y a des degrés légitimes d'engagement direct. On peut penser à une gamme de couleurs ou à des épingles à linge sur un fil. A l'une des extrémités, il y a un ermite, vivant seul dans sa grotte sur la montagne ou dans sa caravane au bout du jardin. Le contact de cette personne avec le monde n'est pratiquement que spirituel

Ille porte le monde dans son coeur, le présentant à Dieu dans la prière et l'intercession. Se déplaçant sur la gamme ou le fil à linge, on passe à la communauté d'hommes et de femmes qui se sont retirés du monde pour son salut, mais qui possèdent un contact restreint grâce aux visiteurs qu'ils reçoivent dans leur monastère ou dans leur couvent. Puis, au milieu de la gamme ou du fil à linge, on trouve une diversité d'hommes et de femmes qui, en tant que religieux ou prêtres, sont, en quelque sorte, mis à part du monde mais, en même temps, y sont envoyés pour vivre un ministère spirituel et corporel. Enfin, à l'autre extrémité, on arrive aux laïcs dont l'engagement dans le monde est total. Tous ces groupes sont pleinement l'Eglise, et pleinement apostoliques - bien que différemment -, tous font partie de la mission de l'Eglise et jouent un rôle qui n'est pas interchangeable avec celui de l'un ou de l'autre groupe. En ce qui concerne les laïcs, Apostolicam Actuositatem de Vatican II, et, plus récemment, l'encyclique de Paul VI Evangelii Nuntiandi le mentionnent très clairement.

"Les laïcs, que leur vocation spécifique place au coeur du monde et à la tête des tâches temporelles les plus variées, doivent exercer par là même une forme singulière d'évangélisation.

Leur tâche première et immédiate n'est pas l'institution et le développement de la communauté ecclésiale - c'est là le rôle spécifique des Pasteurs -, mais c'est la mise en oeuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass media ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance. Plus il y aura de laïcs imprégnés d'Evangelie, responsables de ces réalités et clairement engagés en elles, compétents pour les promouvoir et conscients qu'il faut déployer leur pleine capacité chrétienne souvent enfouie et asphyxiée, plus ces réalités, sans rien perdre ou sacrifier de leur coefficient humain, mais manifestant une dimension transcendante souvent méconnue, se trouveront au service de l'édification du Règne de Dieu et donc du salut en Jésus-Christ." (E. N. 70)

La façon dont les Communautés de Vie Chrétienne peuvent contribuer à libérer cette énergie latente, mais bien présente, se trouve largement contenue dans les Exercices Spirituels qui commencent par le désir:

"Pour le retraitant, il y a grand avantage à entreprendre les Exercices avec un coeur large et une grande générosité envers son Créateur et Seigneur. Qu'il lui offre tout son vouloir et toute sa liberté, pour que la divine Majesté se serve de sa personne et de tout ce qu'il possède, selon sa très sainte volonté." (5e annotation)

Le désir, tout en étant le point de départ, est aussi la matière première de la prière du retraitant. Celui-ci découvre l'attraction de Dieu. Cependant, le désir est frustré par le manque de liberté. Il se peut qu'au tout début, - Principe et Fondement - le désir soit bloqué de tous côtés par le péché. Les Exercices tendent à une expérience croissante de liberté; non pas la liberté de mais la liberté pour. La liberté pour connaître, aimer et suivre le Christ.

Dans les Exercices Spirituels, St Ignace nous donne la possibilité de nous insérer, de façon imaginative, dans le plan de la Trinité pour le salut du monde. Dans la contemplation de l'Incarnation, Ignace dessine un tryptique (tableau en trois parties) qui commence par la Trinité, présentée comme une communauté d'amour, Père, Fils, Esprit. Le Père engendre le Fils et l'aime, le Fils est engendré, il accepte d'être Fils et d'être envoyé répondant au Père avec reconnaissance et amour; cet amour mutuel est si puissant qu'il devient aussi une personne dans le Saint-Esprit. Cette communauté n'est plus celle qui, comme par le passé, était jalousement possessive de son amour. Celui-ci est débordant et va au-delà de la Trinité qui désire le partager en ce que nous appelons la création et la rédemption. Considérons, dans les Exercices, le quatrième point dans la contemplation pour obtenir l'amour de Dieu: on trouve cette image de la fontaine, tout l'amour, la bonté et la sagesse de Dieu débordent et coulent en nous, afin qu'en expérimentant l'amour humain - que celui-ci soit donné ou reçu -, l'expérience soit celle d'un partage dans l'amour de Dieu.

Si nous entrons un peu dans le mystère de la vie, le mystère de Dieu ou le mystère de notre propre existence, nous partageons l'entendement de Dieu parce que celui-ci a débordé de la source pour couler en nous. Cette communauté d'amour, peinte sur le premier panneau du tryptique, montre les trois personnes regardant la terre avec compassion, voyant les hommes et les femmes qui, créés par une conséquence de leur amour, luttent avec la vie et ses complexités. Ils ont besoin d'aide et se débattent avec les nécessités matérielles, les relations interpersonnelles, le mystère de la vie et de la mort, et, surtout, le mal.

Le deuxième panneau du tryptique est une invitation à regarder notre monde, à en faire partie, à en ressentir l'atmosphère, les besoins, et à voir la race humaine divisée, souffrante, qui se débat dans un mélange de bien et de mal. Enfin, dans le troisième panneau - la partie la plus basse du tryptique - se trouve une seule personne: Marie. La personne appelée par la Trinité à être une associée et, dans un sens, une figure clé, par qui Dieu a décidé d'agir, dont Dieu a décidé de dépendre. L'insertion de Dieu dans le monde ne va pas se faire sans la coopération du peuple qui a besoin d'être sauvé. Ainsi, bien que Marie soit unique, sa capacité n'en est pas moins représentative afin que chacun de nous puisse se retrouver dans ce rôle, dans ce panneau le plus bas du tryptique, en tant qu'appelé par Dieu à devenir associé à son plan, et étant, comme Marie, envoyé en mission. La mission du Christ dépendait de celle de Marie. Sans elle, il n'aurait pas pu se faire présent au monde. Sans vous et moi, le Christ ne peut pas être rendu présent au monde d'aujourd'hui où nous sommes envoyés pour les autres. Notre responsabilité majeure n'est donc pas notre propre sanctification, mais la mission. Si nous acceptons notre mission, c'est alors que nous sommes sanctifiés. Mais il s'agit presque de ne plus penser à nous-mêmes, de faire disparaître cette tendance naturelle à nous inquiéter pour nous, même avec la bonne excuse apparente de nous sanctifier: il nous faut oublier cela et nous mettre à la disposition de Dieu afin que le monde puisse être évangélisé. Cette véritable insertion requiert tout d'abord une vie qui soit, elle-même, un témoignage, mais qui aille au-delà afin d'explicitement la proclamation.

Citons de nouveau Evangelii Nuntiandi:

"L'Evangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles: Pourquoi sont-ils ainsi? Pourquoi vivent-ils de la sorte? Qu'est-ce, ou qui est-ce qui les inspire? Pourquoi sont-ils au milieu de nous? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle. Il y a là un geste initial d'évangélisation." (E. N. 21)

Or, Evangelii Nuntiandi poursuit:

"Et cependant cela reste toujours insuffisant, car le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié -ce que Pierre appelait donner 'les raisons de son espérance'-, explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés. (E.N. 22)

La lumière peut être faite sur ce point en réfléchissant sur ce que dit Vatican II au sujet du double rôle des faits et des mots dans la révélation.

"Cette économie de la révélation se fait par des actions et des paroles si étroitement liées entre elles, que les oeuvres par Dieu dans l'histoire du salut rendent évidentes et corroborent la doctrine et l'ensemble des choses signifiées par les paroles, et que les paroles proclament les oeuvres et font découvrir le mystère qui s'y trouve contenu. Mais la vérité profonde aussi bien sur Dieu que sur le salut de l'homme, c'est par cette révélation qu'elle resplendit à nos yeux dans le Christ, qui est à la fois le médiateur et la plénitude de la révélation tout entière." (Dei Verbum ch. 1 par. 2)

Les faits eux-mêmes, ainsi que tout un style de vie, peuvent être interprétés de façons différentes. Ils ont besoin de mots pour éclaircir leur sens et leur motivation. Ce qui est implicite doit être rendu explicite.

Il se peut que ce besoin de passer du témoignage à la proclamation, de l'implicite à l'explicite soit bien mis en parallèle dans la CVX par le besoin de passer de la communauté à la mission. Tout comme la CVX existe à peine ou même de façon primaire- pour la sanctification personnelle de ses membres, de même n'existe-t-elle pas pour ne former qu'une communauté, comme une fin en soi. Tout comme une personne, en recherche de sainteté personnelle, peut s'empêtrer dans une sorte de narcissisme spirituel, ainsi en est-il d'une communauté à la recherche d'une certaine perfection dans le domaine des relations humaines ou d'une expérience de groupe. Dans la tradition ignatienne, la communauté est une fonction de la mission, elle n'a pas d'autre raison d'être. Bien plus, elle est le résultat d'une mission partagée. La mission vient d'abord, et c'est parce que nous réalisons cette mission -encouragée par tout un groupe, et donc plus fructueuse, plus effective, plus durable qu'une mission conduite individuellement- que nous formons communauté. Que ce soit de cette façon ou non que nos communautés aient vu le jour, nous avons encore beaucoup à apprendre de ce modèle, alors que nous cherchons à aller au-delà de nous-mêmes, à avoir un centre d'intérêt commun, non pas à l'intérieur, mais en dehors du groupe, dans le monde où nous sommes envoyés.

Brian O'Leary s.j. (*)

*) L'auteur a proposé cette réflexion lors de l'Assemblée Nationale de la CVX-Irlande, à Milltown Park, le 26 octobre 1987.

L'APOSTOLAT DES MALADES POUR L'EGLISE

La Congrégation Mariale pour les Malades est une communauté de Chrétiens. Son rôle est d'offrir à ses membres un soutien dans la pratique d'une vie basée sur la foi chrétienne. Ceux-ci sont des malades (malades chroniques ou handicapés) qui désirent progresser continuellement dans leur vie spirituelle et se consacrer à l'apostolat. Par conséquent, ils appartiennent à une communauté où les gens se soutiennent mutuellement par "le même engagement, la même manière de vivre et l'amour filial envers la Vierge Marie" (Principes Généraux n.6). En 20 ans d'existence, la Congrégation a constitué une vraie famille et a sauvé beaucoup de malades de l'isolement.

Cette Congrégation est une Communauté Mariale. Afin de remplir leur mission dans l'Eglise, ses membres se sont consacrés à Marie et, en union avec elle, qui les aide et leur donne l'exemple, ils sont à la disposition de Dieu dans toutes les situations de leur vie. Bernadette Soubirous de Lourdes est également leur patronne.

Le but de la Congrégation n'est pas l'apostolat de l'Eglise pour les malades, mais l'apostolat des malades pour l'Eglise, caractérisé par une solide dévotion à Marie. Les membres de la Congrégation Mariale pour les Malades savent qu'ils ont la "vocation de participer à la mission salvatrice de l'Eglise" (LG). Selon leurs statuts, leur tâche particulière est de toujours soutenir le Saint-Père en offrant leurs prières et leurs souffrances.

Les malades sont le grand espoir de l'Eglise. L'Eglise a besoin de leurs prières et de leur souffrance redemptrice. Le Christ a besoin des malades.

"Avec lui vous sauvrez le monde, si vous le voulez"; tel est le message que les Pères Conciliaires ont donné aux malades du monde.

Répondant à l'appel de l'Eglise et à cause de leur ministère commun, les membres de la Congrégation Mariale pour les Malades veulent prendre part à l'oeuvre rédemptrice du Christ en servant l'Eglise au travers de leur vie et de leurs souffrances qu'ils offrent à Dieu et ainsi, répondent à la demande du Notre Père: "que ton règne vienne".

La Congrégation Mariale pour les Malades fut fondée au début de Vatican II. Le 18 octobre 1962, elle reçut, à Munster (Westphalie) le titre de "Mater Dolorosa". En 1987, elle célébrait son vingt-cinquième anniversaire. Actuellement, ses membres proviennent de plusieurs diocèses allemands et d'un certain nombre de pays étrangers. Elle est affiliée à la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne. Le fondateur de la Congrégation Mariale pour les Malades, le prélat William Willmann (mort le 19.9.1980) en a écrit la constitution:

"Quand nous serons devenus des instruments dans les mains de Dieu pour le salut du monde, et que nous aurons choisi de le rester pour toujours, c'est le Christ qui oeuvrera, priera et souffrira en nous par l'Esprit saint. C'est pourquoi nous pouvons être sûrs que rien de ce que nous faisons ni aucune de nos souffrances n'est perdue pour le Royaume de Dieu.

Et si vous me demandez ce que les membres de la Congrégation Mariale pour les Malades font vraiment pour le monde et l'Eglise, je répondrai:

ILS AIMENT: c'est la chose la plus importante et la plus décisive que les Chrétiens puissent faire aujourd'hui. Il n'y a pas d'autre moyen de sauver le monde que l'amour qui déborde du coeur de Jésus."

Ceux qui désirent, avec Marie, suivre le Christ portant sa croix et qui sont prêts à accepter ses difficultés, son fardeau et ses souffrances pour le salut de l'Eglise - spécialement du Saint-Père - et qui désirent le faire en communion avec d'autres: laïcs (femmes, hommes,

jeunes), prêtres, religieux, peuvent demander à entrer dans cette Congrégation Mariale pour les Malades.

Notre adresse:

Kranken - MC, Neubrückenstrasse 58,
D - 4400 MUNSTER
Tel. 0251/42443

P.S.: Des informations détaillées sur la vie et le développement de la Congrégation Mariale pour les Malades - ainsi que sur la vie de son fondateur - se trouvent en trois volumes dans "Unser Berufung - aide pour une vie spirituelle" (environ 1200 pages, prix: 40 DM) disponible uniquement à l'adresse indiquée ci-dessus.

Sr Maria Erhard

LE CONSEIL EXECUTIF REGIONAL ET LES COMMUNAUTES DES GRANDS PAYS

Question:

L'étendue géographique de notre pays rend, comme vous le savez, la communication et l'organisation des efforts communs assez difficiles. Je pense que c'est le cas de nombreux autres pays, certains ayant même plusieurs langues et plusieurs cultures. Dans nos efforts de construire une Communauté de Vie Chrétienne et d'assurer une formation CVX authentique, nous avons encouragé le régionalisme. J'aimerais connaître votre point de vue quant à l'acceptation de communautés et de conseils exécutifs régionaux... Nous ne souhaiterions pas qu'une sorte de "climat politique" s'instaure.

Réponse:

En ce qui concerne votre question sur l'avantage des communautés et des conseils exécutifs régionaux, je pense qu'ils peuvent être très utiles étant donnée la réalité de votre pays. Il est nécessaire, cependant, d'assurer une direction commune, ce qui est et sera toujours la tâche du conseil exécutif national.

On peut s'inspirer du modèle des CVX françaises qui sont divisées en régions et ont un conseil exécutif national - ou "comité national"- de 23 membres, plus l'assistant national. 17 de ces 23 membres sont élus par les régions (1 par région), et les 6 autres sont cooptés. Les 23 membres se réunissent tous les 4 mois, et élisent une équipe service pour 4 ans (le bureau, composé du président, du secrétaire, du trésorier et de l'assistant ecclésiastique ex officio; à ce bureau s'ajoutent 2 ou 3 conseillers choisis dans le comité national). Cette équipe

se réunit tous les mois. De cette façon, la totalité du conseil exécutif (23) est responsable au niveau national même si ses membres sont élus par les régions. Il semble que ce modèle permette à la fois la diversification nécessaire suivant les régions et l'existence d'une seule communauté nationale.

On évitera à tout prix que l'existence de communautés et de conseils exécutifs régionaux devienne une sorte de modèle fédératif, ce qui serait contraire aux orientations de Providence et de Loyola. Il ne devrait y avoir qu'une seule communauté nationale, qu'un seul conseil exécutif. Il se peut que les coordinateurs régionaux fassent partie du Conseil Exécutif National mais ils sont responsables de la croissance de toute la Communauté Nationale.

Ainsi, la question des communautés et des conseils exécutifs régionaux d'un pays est tout à fait similaire à la tension existant entre les différents pays et le fait d'être Communauté Mondiale. Vous pourriez relire le Supplément du Père Ochagavía s.j.: "La Communauté mondiale CVX - Genèse et signification de Providence 82 (Novembre 82 - Avril 83)" ainsi que le court article du Père Potvin s.j.: "De la Fédération à la Communauté" dans PROGRESSIO de janvier 1987. Enfin, pourquoi ne pas conseiller ces lectures aux délégués pour votre prochaine Assemblée Nationale?

* * * * *

QUATEUR: INTERPRETATION ET EXPERIENCE D'UNE CRISE

u mois de juillet 1987, le Centre Universitaire de Quito (Equateur) -dans lequel les Congrégations Mariales, puis la CVX et son Secrétariat National avaient tenu leurs activités pendant 45 ans- fermait ses portes. Ainsi, après 5 ans d'existence, alors que nous entrions dans une nouvelle phase de notre développement (*), nous devions faire face à un important problème: trouver un nouveau local pour nos communautés. Pendant plus d'un an, l'entrée de nouveaux membres -qui n'auraient pas trouvé l'accueil voulu- fut suspendue. En raison des difficultés économiques et d'organisation, on réduisit le nombre de retraites, la Session CVX fut supprimée et, bien entendu, la publication de notre bulletin interrompue.

Il est difficile d'expliquer ce qui se passa. Il se peut que certains aspects échappent à notre analyse et qu'on ne les comprenne jamais. Une chose pourtant: Dieu voulait ce changement. Sans doute, le changement des structures dans lesquelles nous vivions ne serait jamais venu de nous-mêmes; Dieu nous le "donna en le faisant", même si ce fût douloureux. Nos réactions? Nous nous souvenons du premier soir où la nouvelle fut annoncée. La communauté "Jean-Baptiste" était réunie. Un des membres, étudiant, proposa de prier sur le livre de Job: "Dieu a donné, Dieu a repris, béni soit le nom du Seigneur". Une autre communauté se demandait avec insistance: Mais pourquoi? Pourquoi? C'était dur d'accepter. Mais... N'était-ce pas ce que nous voulions vivre des Principes Généraux, des exercices, "simplicité de vie", "suivre le Christ pauvre"? Peu à peu, les protestations et l'impatience s'atténuèrent. Dans plusieurs Communautés, les yeux de certains brillèrent: ce qui nous arrivait, il y a longtemps qu'ils l'avaient souhaité. Parfois, des inquiétudes, des incertitudes surgissaient: tous résisteraient-ils à l'épreuve? Certains membres partiraient-ils? Un effort constant fut

*) La CVX d'Equateur a été affiliée à la Communauté Montiale en 1986, à l'Assemblée de Loyola. La crise décrite ici eut lieu peu de temps après.

fait pour maintenir la douceur intérieure sans laisser place au moindre ressentiment. Certaines Communautés firent des pas de géant. Ce qui restait à faire dépendait d'eux. C'était notre oeuvre, il fallait la faire avancer.

Aujourd'hui, nous pouvons regarder en arrière et en tirer profit. Premièrement, le fait de passer d'une situation d'"installés", à celle de se remettre totalement dans les mains de Dieu fut fondamental. Nous rencontrâmes la générosité et l'égoïsme. Une porte ou l'autre qui se fermaient devant la nécessité. Nous souhaiterions que tous puissent vivre une telle expérience car c'est une grâce de Dieu. Tout remettre entre ses mains et croire en sa volonté. Enfin, nous priâmes beaucoup. Nous vécûmes une autre expérience, celle d'être un même corps, une communauté. Jusqu'alors, les groupes vivaient sans grandes relations entre eux. Les circonstances nous unirent et nous commençâmes à travailler tous ensemble, à nous connaître et nous aimer davantage comme membres d'une même famille. Nous cherchâmes à collaborer ensemble aux choses les plus invraisemblables pour faire avancer notre oeuvre: vente de confiture ou de brochettes de viande à l'Université, récupération de vieux journaux, participation à des concours de télévisions, "marchés aux puces", organisation d'un rencontre des anciens membres du Centre.

Ce changement s'est accompagné d'une libération de la forte structure institutionnelle du Centre Universitaire. Une grande partie de notre temps et de nos énergies était perdue dans des questions administratives (problème concernant l'emploi du personnel, les impôts, la maintenance d'un édifice énorme, l'équilibre entre la bureaucratie et ce qui est fondamental pour une communauté chrétienne). Une vie plus simple nous a rendus plus libres. Maintenant une autre période commence. Nous sommes tous là. Dieu nous a donné un autre local qui nous est arrivé aussi sans explication. Il est beaucoup plus petit que le Centre, mais il est beau. La lumière y entre à flots. Il est accueillant et la vie de famille -de notre famille CVX- sera, sans aucun doute, plus riche. Certes, nous avons encore de nombreux problèmes, mais nous sommes contents. C'est pourquoi nous souhaitons conclure par la phrase du psaume: "Le Seigneur a été bon pour nous, nous sommes dans la joie".